



Belgeo

Revue belge de géographie

1 | 2008

Aspects of the history of the Belgian geography and cartography

L'histoire de la géographie belge à travers les biographies nationales

The history of Belgian geography through national biographies

Christian Vandermotten



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/10209>

DOI : 10.4000/belgeo.10209

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2008

Pagination : 105-122

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Christian Vandermotten, « L'histoire de la géographie belge à travers les biographies nationales », *Belgeo* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 19 octobre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/10209> ; DOI : 10.4000/belgeo.10209

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

L'histoire de la géographie belge à travers les biographies nationales

The history of Belgian geography through national biographies

Christian Vandermotten

Introduction

- 1 La présente note se propose d'examiner la place et le contenu de la géographie belge depuis ses origines, à travers une lecture exhaustive des deux biographies nationales, la française, dont la publication est entamée en 1866, et la néerlandaise, qui débute en 1964. Les derniers volumes parus en 2007 sont le volume 9 de la nouvelle série pour la biographie française et le volume 18 de la biographie néerlandaise. Ces biographies sont publiées par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, dont les origines remontent au règne de Marie-Thérèse, et, par la suite, par la Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen en Kunsten, créée en 1938. Des commissions d'académiciens établissent la liste des personnalités, décédées, qui méritent une notice biographique, en général fort détaillée. Ces notices sont signées par des spécialistes reconnus, souvent académiciens eux-mêmes, et en général accompagnées d'une bibliographie.
- 2 Ce relevé biographique reflète donc l'état de la géographie aux différentes époques, mais rend tout autant compte de la manière dont la société (ou plutôt la science reconnue, telle qu'elle est représentée à l'Académie) perçoit la géographie ou les sciences connexes depuis le milieu du XIX^e siècle. Il est toutefois délicat d'examiner l'évolution de cette perception à l'intérieur de la période qui commence en 1866 : en effet, jusqu'en 1938, la publication suit un ordre alphabétique, qui s'épuise cette année-là avec la lettre Z. Avec la reprise de la publication en 1956-57 (tome 29), les notices des différents volumes rendent compte des personnalités que les responsables de la biographie estiment dignes d'y ajouter lors de l'élaboration de chaque supplément. Il en va de même dans la biographie néerlandaise à partir de 1964. Mais la représentation des personnalités les plus

contemporaines est biaisée, soit qu'elles ne sont pas décédées, soit que leur notice n'est pas encore rédigée. Un autre biais important tient au fait que la forte représentation d'un certain type de personnalités ou d'une certaine étape de la pensée géographique dans les notices écrites avant la Seconde Guerre mondiale et leur absence par la suite ne signifient pas nécessairement que ce courant ou cette période ne suscitent plus d'intérêt ; cela peut indiquer qu'il n'est plus nécessaire de les couvrir puisqu'ils l'ont déjà très largement été : il est exceptionnel en effet que la Biographie nationale reprenne dans une nouvelle notice une personnalité déjà traitée. Un peu plus fréquemment, des personnalités ont été recensées à la fois dans la biographie française et dans la biographie néerlandaise, dont les rédactions sont indépendantes l'une de l'autre.

- 3 Nous n'avons pas considéré la biographie éditée par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (ex-biographie coloniale), entamée en 1948 : elle prend en considération un très grand nombre de personnes qui soit pourraient être qualifiées d'"explorateurs" ou de "voyageurs", mais qui ne l'étaient de fait que par leurs fonctions administratives ou militaires, soit étaient des étrangers au service de l'Association Internationale du Congo, voire d'autres puissances coloniales. Celles parmi les personnalités reprises dans la biographie d'Outre-Mer qui relèvent le plus clairement de la science géographique belge ou de ses disciplines connexes et qui ont eu une activité académique en Belgique ont toutes les chances d'être reprises dans les Biographies nationales belges.
- 4 Il a été très malaisé de délimiter exactement les personnalités à retenir dans notre inventaire, d'autant que la géographie ne s'individualise que très tard en tant que discipline académique pleinement reconnue, plus tard encore en Belgique que dans les pays voisins. La revendication de la création de chaires spécifiques de géographie dans les universités est avancée en 1873 par **François Pergameni¹ (1807-1883)**. En 1878, **Emile Adan* (1830-1882)**, géodésien et directeur du Dépôt de la Guerre et de l'Institut Cartographique Militaire, qui sera président en 1880 de la Société belge de Géographie (fondée en 1876 sous la présidence du **général Jean-Baptiste Liagre*, 1815-1891**), plaide en faveur d'un enseignement de la géographie dans le secondaire qui ne soit pas qu'un sec inventaire. En 1879, la Société pour le progrès des études historiques et philologiques émet le vœu que les cours de géographie et d'histoire soient dispensés par des professeurs distincts dans l'enseignement secondaire. Mais, si l'on excepte quelques enseignements isolés, rattachés à d'autres disciplines, et la première formation universitaire spécifique en géographie dispensée à partir de 1898 par **Elisée Reclus (1830-1905)** dans son Institut géographique de l'Université nouvelle, il faut attendre 1900 pour que les Universités d'Etat de Liège et de Gand organisent, au titre scientifique, des doctorats en géographie. La géographie ne bénéficiera d'une structuration académique définitive au titre légal dans les quatre Universités belges de l'époque qu'en 1929.
- 5 Dès lors, si nous avons assez largement inclus dans l'inventaire des voyageurs qui, sous l'Ancien régime, ont pu apporter des éléments importants à la connaissance de régions lointaines, nous avons en revanche été de plus en plus restrictifs dans les périodes plus récentes, au fur et à mesure que les différentes disciplines s'individualisaient et que le champ et la méthodologie spécifiques de la géographie se précisaient : ainsi, beaucoup de géologues ont été exclus dès le moment où cette discipline s'individualisait clairement durant le XIX^e siècle, plus tôt que la géographie. Il en va de même pour les astronomes, les géophysiciens ou les géodésiens récents. Toutefois, des exceptions ont été ménagées, certains géologues ayant donné des cours de géographie physique et ayant été parmi les fondateurs de la géomorphologie en Belgique. Ils ont contribué à donner une place

centrale à la géomorphologie dans la géographie physique universitaire : citons parmi eux **Jules Cornet* (1865-1929)**, qui a été un pionnier de la géologie du Katanga mais a aussi produit une étude fondatrice sur le réseau hydrographique de la Belgique, ainsi que **Paul Macar (1906-1978)**, qui fut un des piliers de la géographie universitaire liégeoise, et **Pierre Félix de Béthune* (1909-1991)**, à Louvain, tous deux davisien, comme **Cornet***, ou encore, enseignant à l'Ecole militaire, **Charles Stevens (1875-1962)**, lui aussi géologue, qui a défendu une vision de la formation du relief très dépendante de la néotectonique et a beaucoup écrit dans les publications géographiques². Certains noms occupent une position limite et des choix quelque peu arbitraires ont dû être faits : ainsi, nous n'avons pas pris en considération le volcanologue **Haroun Tazieff (1914-1998)**. En revanche, nous avons mentionné des personnalités qui, sans être véritablement des scientifiques, ont contribué à la reconnaissance sociale de la géographie, par exemple en participant à la création et à l'essor des Sociétés de Géographie. Nous avons finalement retenu 178 personnalités³.

- 6 Les différentes personnalités recensées ont été situées dans les catégories temporelles sur la base de la date de leur quarantième anniversaire, ou de leur mort si celle-ci est survenue plus tôt. Nous avons considéré qu'à cet âge les caractéristiques fondamentales de leur oeuvre étaient en général déjà bien établies.

Tableau 1. Nombre de personnalités recensées.

| | XII ^e - XIII ^e | XIV ^e | XV ^e | 1 ^o moitié du XVI ^e | 2 ^o moitié du XVI ^e | XVII ^e | 1 ^o moitié du XVIII ^e | 2 ^o moitié du XVIII ^e | XIX ^e | 1 ^o moitié du XX ^e | 2 ^o moitié du XX ^e | XI ^e XX ^e | 1 ^o moitié du XXI ^e | 2 ^o moitié du XXI ^e | XX ^e - XXI ^e | 1 ^o moitié du XXII ^e | 2 ^o moitié du XXII ^e | Total |
|--|--------------------------------------|------------------|-----------------|---|---|-------------------|---|---|------------------|--|--|---------------------------------|---|---|------------------------------------|--|--|-------|
| Voyageurs et recensions de voyage | 2 | 9 | 11 | 4 | 7 | 16 | 11 | 5 | 1 | | 1 | 10 | 3 | 7 | 4 | 2 | 2 | 53 |
| Cartographes | | 1 | 21 | 7 | 14 | 10 | 8 | 2 | 5 | 3 | 2 | 16 | 10 | 6 | 4 | 3 | 1 | 57 |
| Descriptions et géographes pré-académiques | | | 3 | | 3 | 1 | | 1 | 3 | | 3 | 12 | 6 | 6 | | | | 19 |
| Géographes académiques | | | | | | | | | | | | 1 | | 1 | 14 | 7 | 7 | 15 |
| dont ayant une formation initiale de géographe | | | | | | | | | | | | 7 | | 7 | 3 | | 3 | 4 |
| Géographes de l'enseignement secondaire | | | | | | | | | | | | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | | 3 |
| Divers (a) | | | | | | 1 | 1 | | 3 | 1 | 2 | 21 | 3 | 18 | 6 | 3 | 3 | 31 |
| Total | 2 | 10 | 35 | 11 | 24 | 28 | 20 | 8 | 12 | 4 | 8 | 62 | 23 | 39 | 30 | 16 | 13 | 178 |

(a) Année du quarantième anniversaire de la plus jeune des personnalités recensées. Il est évident que la seconde moitié du XX^e siècle, qui ne fait l'objet que de quelques personnes recensées, ne donne pas une vue significative de l'état de la géographie et de sa perception, puisque de très nombreuses personnalités qui ont atteint leur quarantième anniversaire durant cette période sont soit toujours vivantes, soit décédées récemment et n'ont donc pas encore fait l'objet d'une notice biographique.

(b) Naturalistes, hydrographes, météorologistes, etc., mais aussi personnalités de la société civile promotrices de la géographie et des Sociétés de Géographie. N.B. Le nombre total de recensions examinées est légèrement supérieur, soit par le fait de doubles notices dans les biographies française et néerlandaise, soit plus rarement par le fait de nouvelle notice.

- 7 L'inventaire des personnalités recensées montre quatre périodes significatives dans l'évolution de la géographie en Belgique.

- 8 La première correspond à la seconde moitié du XVI^e siècle et au début du XVII^e, l'âge d'or fondateur de la cartographie dans les Pays-Bas, alimenté par les informations fournies par les marins-voyageurs. 39 % des cartographes cités et 34 % des voyageurs appartiennent à cette période. Ce moment de gloire se développe malgré les guerres de religion, la Contre-Réforme et le renforcement de l'Inquisition - il est vrai que certains parmi les savants recensés, dont plusieurs étaient proches de la Réforme, ont poursuivi leur activité dans le duché de Clèves-Juliers ou dans les Provinces-Unies, comme **Gérard Mercator de Cremer (1512-1594)**, **Joost Hondius (1563-1612)** ou **Pierre Plancius (1552-1622)**, ce dernier théologien calviniste virulent. Certains voyageurs aussi étaient directement au service des Hollandais, comme **Simon de Cordes (décédé en 1600)**, **Barthélémy et Georges van Spilbergen (né en 1573 pour le premier, décédé en 1620 pour le second)** ou **François Pelsaert (décédé en 1630)**. **Jean Delaet (1593-1649)** fut même directeur à la Compagnie des Indes occidentales.
- 9 Elle est séparée de la deuxième par une période creuse, qui correspond à un siècle de crises et de guerres dans les Pays-Bas espagnols et autrichiens, entre le milieu du XVII^e siècle et celui du XVIII^e.
- 10 La deuxième période d'essor s'annonce à la fin du XVIII^e siècle mais s'amplifie durant le XIX^e siècle : elle correspond à un nouveau développement de la cartographie, fondé cette fois sur la conjonction d'avancées scientifiques considérables en matière de géodésie, qui permettent un travail systématique de terrain de grande précision, et sur leur articulation avec l'exploitation du cadastre : 32 % des cartographes cités appartiennent à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e, mais cette fois seulement 21 % des "voyageurs", encore ces derniers ont-ils peu nourri la connaissance géographique, et en particulier l'information nécessaire à la cartographie, sauf celle de l'Afrique centrale : plusieurs parmi eux étaient des explorateurs coloniaux de la fin du XIX^e siècle.
- 11 La troisième période correspond à la fin du XIX^e siècle, avec la création de la Société belge de Géographie, qui traduit l'apparition d'un intérêt pour la connaissance géographique parmi les milieux d'affaires, les militaires, les hommes politiques et le public cultivé au moment où la Belgique va se lancer dans l'aventure coloniale et cherche de nouveaux marchés extérieurs.
- 12 La quatrième période est celle du XX^e siècle, qui correspond à l'essor, amorcé à la fin du XIX^e dans la foulée de la phase précédente, de la géographie scientifique académique.

Voyageurs et cartographes jusqu'au début du XVII^e siècle

- 13 Si l'on excepte les voyages exceptionnels vers l'Asie centrale de Baudouin de Hainaut (recensé dans la biographie flamande sous le nom de **Boudewijn van Henegouwen, ca. 1219 - ca. 1295**) et du franciscain **Guillaume de Ruysbroeck (ca. 1225 - ?)** au XIII^e siècle, ce dernier en ayant laissé une relation déjà soucieuse d'éviter les affabulations, la période des grands voyageurs qui vont accumuler les connaissances qui permettront l'essor de la cartographie scientifique, en rupture avec les représentations théologiques médiévales, commence vers le milieu du XV^e siècle. Elle s'amplifie avec l'ouverture atlantique de l'économie européenne. **Griffoen van Vlaanderen (ca. 1405-1475)**, qui voyage au Moyen-Orient et en Perse, rend compte de ses observations avec esprit critique, contrairement à d'autres voyageurs contemporains, encore colporteurs de

légendes : il annonce ainsi la pensée de la Renaissance. Voyages et ambitions marchandes et coloniales sont intimement liés (sauf chez ceux que le pèlerinage pousse vers Rome et le Proche-Orient), comme chez deux colonisateurs des Açores, **Jacob van Brugge (décédé vers 1474)** et **Ferdinand van Olman (XV^e s.)**, ce dernier ayant entrepris un voyage vers l'ouest et manqué de devancer Christophe Colomb dans la découverte de l'Amérique.

- 14 Les cartographes-géographes vont nourrir leur information à quatre sources :
- la redécouverte de la cartographie antique ;
 - leurs connaissances en astronomie ou leurs contacts avec des astronomes, en particulier pour améliorer l'estimation des longitudes ;
 - les informations des marchands-voyageurs⁴ ;
 - le développement de l'arpentage⁵ et d'une triangulation, parfois établie en temps de déplacement entre les sommets des triangles, pour ce qui est des cartes à moyenne échelle de nos régions, voire des plans de ville.
- 15 **Jacob van Deventer (ca. 1500/05-1575)**, qui réalise les plans des villes des Pays-Bas pour le compte de Philippe II, apparaît comme l'initiateur de la triangulation avec **Gemma Frisius (1508-1555)**, mathématicien et cartographe, auprès de qui **Gérard Mercator de Cremer** se formera. Si certains de ces cartographes-géographes ont bénéficié d'un enseignement universitaire à Louvain, orienté vers les mathématiques et la fabrication des instruments, d'autres sont avant tout des antiquistes, des libraires-imprimeurs, des orfèvres et graveurs sur cuivre, des constructeurs de globes. Parmi ces derniers, **Gaspard van der Heyden (ca. 1496-après 1549)** construit un premier globe dont les éléments sont préparés en 1530 par **Gemma Frisius** et **Franciscus Monachus (fin XV^e s. – 1565)**, ce dernier rompant le premier avec la tradition de la représentation du Paradis terrestre sur les mappemondes. **Gérard Mercator** a aussi fourni des informations à van der Heyden, mais est en même temps formé par lui. En fait, la plupart de ces géographes combinent plusieurs activités et sont reconnus pour leur savoir scientifique et stratégique, tant par les princes que par les marchands, nombreux à Anvers, avant que beaucoup ne migrent vers Amsterdam. Dans sa notice sur Gérard Mercator de Cremer, **H.E. Wauwermans (1825-1902)** écrit (1897) : "A cette époque, le géographe était loin d'être toujours un savant, et la géographie une science. Elle était pratiquée par des agents commerciaux auxquels on s'adressait pour tracer les itinéraires destinés à guider les caravanes de marchandises (...) et aussi les portulans en usage dans la marine. Pendant les périodes de chômage, le géographe employait à ce travail les loisirs des chefs de caravane et des capitaines de navire momentanément sans emploi, dont en même temps l'expérience lui apportait sans cesse des renseignements nouveaux et enrichissait aussi les collections de son officine qui, à défaut d'atlas, devenaient très précieuses à consulter. En échange de ces services, ces dessinateurs improvisés obtenaient la protection du géographe près des marchands pour contracter de nouveaux contrats d'engagements. L'officine du géographe n'était d'ailleurs pas seulement un atelier de dessinateur et un bureau de placement pour ces agents commerciaux qui jouent encore un rôle considérable dans toutes les entreprises commerciales du XVI^e siècle ; il s'y joignait souvent une industrie de fabrication d'instruments de précision à l'usage de la marine ; après l'invention de la gravure, un commerce de cartes gravées et d'estampes vint accroître encore son importance. C'était un métier lucratif – car le géographe touchait souvent une part des bénéfices d'expéditions commerciales heureuses, sagement préparées avec son concours (...)" . Ce travail s'apparente parfois à de l'espionnage : ainsi, **Pierre Plancius** se charge de se procurer les cartes marines des Espagnols pour former

les pilotes hollandais⁶. Comme dans les autres corporations de l'époque, le savoir et le fonds de commerce se transmettent souvent dans la famille, de sorte qu'outre Gérard De Cremer, les biographies recensent encore cinq autres Mercator (**Arnold, 1537-1587 ; Barthélémy, 1540-1568 ; Rumold, 1541-1600 ; Jean, né en 1561 ; Gérard le Jeune, fin XVI^e s.- début XVII^e s.**). Outre la cartographie des parties du monde, nécessaire aux développements du commerce maritime, les princes sont aussi soucieux de faire réaliser les cartes de leurs possessions, parfois gardées secrètes dans un premier temps, avant d'être reproduites par privilège : outre Gérard Mercator, qui réalise après de Deventer une carte de Flandre⁷, on peut citer dans cette catégorie **Jacques de Surhon (mort entre 1555 et 1558)** et son frère **Jean**. Le rassemblement en atlas de beaucoup de ces cartes est réalisé par Abraham **Ortelius (1527-1598)**, qui publie son *Theatrum* en 1570 et qui aura pour concurrent **Gérard de Jode (1517-1591)**, lui-même à l'origine d'une dynastie de géographes-cartographes (surtout **Corneille, 1568-1600**) et de graveurs. Gérard Mercator lui-même avait déjà ébauché un *Atlas* en 1564, mais il ne sera publié qu'après sa mort par son fils **Rumold** et revu ensuite par **Joost Hondius entre 1595 et 1602**. Un autre géographe-cartographe marquant est **Chrétien Sgrootens (mort entre 1603 et 1609)**. **Corneille Wytfliet (mort après 1597)** réalise un atlas de cartes d'Amérique. Le dernier grand représentant de cette époque est **Michel-Florent van Langren(us) (1600-1675)**, qui a à la fois levé des cartes, amélioré la détermination des longitudes et corrigé l'atlas d'Ortelius.

- 16 Ce type de géographes disparaît à partir du milieu du XVII^e siècle, ce qui reflète aussi l'éclipse économique que subit la Belgique et l'affaiblissement de son rôle commercial au profit des Pays-Bas, puis de l'Angleterre. Mentionnons toutefois pour cette époque le nom de **Ferdinand Verbiest (1623-1688)**, missionnaire, mathématicien et astronome à la Cour de Chine, qui décrit ce pays ; nous l'avons classé parmi les voyageurs, mais il produisit aussi des mappemondes traduites en chinois, avec une représentation centrée sur la Chine. Pour le reste, les quelques cartographes recensés entre le milieu du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e ne sont plutôt que des arpenteurs, bien qu'un **Josse de Poortere (XVII^e s.)** se soit en outre attaché au calcul du méridien.

Renforcement de l'Etat et développement de la cartographie topographique au XIX^e siècle

- 17 A la fin du XVIII^e siècle l'Etat royal absolutiste, celui du despotisme éclairé, renforce son emprise et tend à maîtriser son territoire⁸, ce qui ne sera pleinement réalisé que quelques années plus tard avec l'incorporation de la Belgique à la France révolutionnaire. La manifestation de cette volonté, et la preuve de son caractère stratégique, se traduisent dans l'oeuvre du **général-comte François de Ferraris (1726-1814)**, militaire disposant d'une solide formation en mathématiques, qui réalise en quelques années, avec une équipe étonnamment restreinte, un levé topographique complet et remarquable des Pays-Bas autrichiens au 1/11.520. Il a pu s'appuyer en partie sur les 26 triangles la triangulation réalisée en 1746 par Cassini entre la côte et Tongres (Elkhadem, 2001). Ce document manuscrit secret était réservé au Cabinet impérial, **Ferraris** ayant diffusé plus largement pour son propre compte une carte marchande imprimée à plus petite échelle (1/86.400)⁹.

- 18 Toutefois, pour remarquable et précise qu'elle soit, la carte de Cabinet ne repose pas encore sur une géométrie parfaite, ne pouvant s'appuyer sur un réseau géodésique moderne complet. Pour celui-ci, il faudra attendre une implication systématique de l'Etat belge et de son armée. Entre-temps, le régime français et à sa suite le régime hollandais continuent le travail topographique à des fins militaires et mettent en place un cadastre exhaustif du territoire. Le polytechnicien **Germinal-Pierre Dandelin* (1794-1847)**, qui publiera en collaboration avec **Adolphe Quételet* (1796-1874)**, a participé à ces travaux topographiques tant durant le régime hollandais que durant les premières années de l'indépendance belge. Les ingénieurs-géographes **Paul Gérard (1796-1866)** et **Antoine Joseph Julien Outies (1796-1871)** travaillent à la fois à l'inspection du cadastre et au levé du tracé de la frontière avec les Pays-Bas. Toutefois, les balbutiements initiaux de l'organisation de l'Etat belge et le libéralisme ambiant laissent, immédiatement après l'indépendance, la place à l'initiative cartographique privée, illustrée par **Philippe Vander Maelen* (1795-1869)** – qui réalise une carte de la Belgique au 1/20.000, à côté de bien d'autres travaux cartographiques – et ses collaborateurs (**Nicolas-Joseph Jusseret, 1810-1836 ; Jean-François de Keyser, 1818-1851**), tentée par d'autres sans grand succès (**Aloïs Scheepers, 1835-1891**). **Christian Popp (1805-1879)** publie pour sa part les documents cadastraux en profitant du fait qu'il avait travaillé dans cette administration.
- 19 Mais bientôt, une entreprise aussi stratégique que celle de la réalisation des réseaux géodésiques et de la carte topographique va se développer sous l'autorité du Ministère de la Guerre : de nombreux géodésiens-géographes vont s'y illustrer. Une commission présidée par **Quételet***, qui fut secrétaire perpétuel de l'Académie, a préparé les décisions nécessaires. Militaires de l'Ecole Royale Militaire, de l'Ecole de Guerre et du Dépôt de la Guerre¹⁰ – qui devint l'Institut Cartographique Militaire en 1878 –, les géodésiens-géographes qui vont s'atteler à la tâche seront aussi pour beaucoup d'entre eux, des scientifiques accomplis, professeurs à l'Ecole militaire (**le général Guillaume-Adolphe Nerenburger*, 1804-1869 ; le général Jean-Baptiste Liagre***, qui fut Ministre de la Guerre et aussi secrétaire perpétuel de l'Académie ; **Emile Adan***). Le cadastre, réduit entre 1847 et 1854, sera, avec la première triangulation systématique du territoire (1850-1873) et un nivellement général (1840-1872), la base de la complétude de la première édition des cartes topographiques militaires, dites du Dépôt de la Guerre, réalisées pour leur première édition au 1/40.000 et 1/20.000 entre 1860 et 1884. Il faut ajouter à cette brochette de scientifiques le nom de **Jean-Charles Houzeau de Lehaie* (1820-1888)**, qui n'est pour sa part pas un militaire mais un autodidacte, astronome – il sera directeur de l'Observatoire –, mais aussi géologue et historien ; il réalisa la première carte hypsométrique de l'Europe par courbes de niveau et détermina avec **Adan*** l'orientation du réseau de triangulation de la Belgique en 1855, corrigée entre 1884 et 1886 par Delporte et Gillis.
- 20 Les derniers représentants de cette brillante période de la cartographie belge militaire transposeront leur savoir technique en Afrique centrale (**Georges-Jean Maury*, 1880-1953**). Par la suite, la géodésie va sortir du champ de la géographie académique, qui prendra son essor à partir du début du XX^e siècle, quelques noms assurant encore la transition de par leur position de professeur d'Université et/ou de membres éminents de la Société royale belge de Géographie (**Marcel Dehalu*, 1873-1960 ; Armand Letroye, 1885-1963 ; Albert Gilliard*¹¹, 1899-1956**).

La très lente émergence d'une science géographique

- 21 On l'a dit, la géographie s'individualisa en Belgique comme discipline scientifique nettement plus tard que dans des pays voisins, comme l'Allemagne.
- 22 Quelques descriptions régionales apparaissent à partir de la fin du XVI^e siècle, mais elles ne relèvent pas d'une méthodologie scientifique. **Louis Guichardin (Guicciardini) (1521-1589)** réalise une *Description des Pays-Bas*. A partir de la fin du XVIII^e siècle, le souci de la description scientifique et de la collecte des données se renforce, mais la géographie n'est pas encore individualisée par rapport aux sciences naturelles ou à l'histoire (ainsi **Théodore Mann***, 1735-1809, traite tout autant de géographie, de volcanologie, de démographie que de l'histoire de Bruxelles). L'époque voit néanmoins apparaître un souci de systématisation de la collecte de l'information (premiers relevés météorologiques, **Jean-Baptiste Chevalier***, 1722-1801 et **Théodore Mann*** ; contribution de **Bernard de Saive, né en 1744**, à un dictionnaire géographique). Cette recherche systématique de l'information sera bientôt prise en charge par l'Etat, comme en témoignent, après les premières tentatives de statistiques économiques autrichiennes, les recensements et les rapports statistiques des préfets impériaux français, les statistiques hollandaises, en attendant le premier recensement moderne mis en oeuvre par **Adolphe Quételet*** en 1846. Elle est complétée par des dictionnaires : le **docteur François-Joseph Meisser (1793-1867)** rédige un *Dictionnaire géographique des provinces belges* avec **Vander Maelen***. Il a aussi enseigné la géographie physique, l'ethnographie et la géographie botanique.
- 23 **François Pergameni (1807-1883)** est l'auteur des premiers ouvrages sérieux de géographie scientifique comparée en Belgique. Il a été en rapport avec Humboldt. **Jean-Baptiste-Julien d'Omalus d'Halloy* (1783-1875)**, qui fut par ailleurs gouverneur de la province de Namur, présente la géographie physique de la Belgique en introduction à sa *Géologie de la Belgique*, qui sera améliorée par **André-Hubert Dumont* (1809-1857)**, initiateur de la carte géologique de la Belgique et qui va aussi s'attacher à la compréhension de la morphologie. **Jean-Charles Houzeau de Lehaie*** écrit une *Géographie physique de la Belgique* et une *Histoire du sol de l'Europe*. **Jules Tarlier (1825-1870)** et **Eugène Goblet d'Alviella* (1846-1925)** témoignent de l'entrée de la géographie dans les préoccupations scientifiques à l'Université libre de Bruxelles, mais toujours sans identification disciplinaire exclusive, même s'ils plaident l'un et l'autre en faveur du renforcement de la géographie, le premier enseignant tout autant la géographie que l'histoire de la littérature latine et le second étant aussi orientaliste, archéologue ou spécialiste en religions comparées. Les progrès de la connaissance de la Belgique sont illustrés par la publication de *Patria Belgica* en 1873-1875, dirigée par **Eugène Van Bommel* (1824-1880)**, par ailleurs inlassable défenseur des sites et propagandiste du tourisme ; de nombreux auteurs collaborent à cette oeuvre¹². Mais, malgré son grand intérêt, le ton de cet ouvrage reste toujours encyclopédique et patriotique, sans véritable méthodologie de géographie explicative. **Elisée Reclus** est le premier géographe qui a effectivement suivi un cursus de formation géographique, auprès de Ritter ; il est appelé par l'Université libre de Bruxelles, mais ses allégeances anarchistes et les conflits entre conservateurs et progressistes à l'intérieur de l'Université feront qu'il sera à l'origine de la création de l'Université nouvelle, dissidence de l'ULB, qui persistera jusqu'à la Première Guerre mondiale.

- 24 Paradoxalement, la géographie s'individualise plus tôt dans l'enseignement secondaire qu'à l'Université, encore qu'elle y soit généralement enseignée par les historiens ou par d'autres professeurs. Elle y a pour mission pratique de faire connaître la Belgique, de fournir un inventaire des connaissances du monde aux futures élites que sont alors ceux qui suivent des études secondaires et pour mission idéologique de participer à la construction du sentiment national, et bientôt de légitimer la colonisation civilisatrice. Les manuels mettront longtemps avant de s'affranchir de l'inventaire et du catéchisme, caractéristique des nombreuses éditions de la *Géographie de l'Abbé Gaultier*, et du cotoiement entre la géographie antique et la géographie moderne (que l'on trouve dans l'oeuvre de **Charles-Louis-Joseph Pirlet, 1804-1843**). L'approche du milieu et l'induction apparaissent à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, avec deux didacticiens, **Jean-Baptiste Gochet (Frère Alexis-Marie) (1835-1910)**, qui sort de la nomenclature, et **Fernand Kraentzel (1879-1937)**, issu de la première génération des docteurs en géographie de l'Université de Liège, où le professeur **Joseph Halkin (1870-1937)**, ardent promoteur de l'observation géographique par les élèves du secondaire, contribuera à la vulgarisation de l'usage des atlas en classe¹³.
- 25 Mais avant d'en arriver à la pleine individualisation et affirmation scientifiques de la géographie à l'Université, il convient de faire un détour par la création des Sociétés de Géographie.

Les Sociétés de Géographie et la place de la géographie dans la propagande commerciale et coloniale et dans l'affirmation idéologique nationale

- 26 Une première tentative de création d'une Société de géographie avait eu lieu en 1869, à l'initiative de **Charles-Xavier Saintelette (1825-1898)**. Elle échoue, faute de rencontrer un intérêt suffisant. Mais la situation évolue rapidement, sous l'impulsion du roi **Léopold II**. Le Congrès géographique d'Anvers, qui devait se tenir en 1870 mais sera reporté en 1871 du fait de la guerre franco-allemande, est organisé par Raemdonk, un spécialiste de Rubens, Génard, spécialiste de Plantin et d'Ortelius, et **Charles Ruelens (1820-1890)**, un conservateur érudit des manuscrits à la Bibliothèque royale, spécialiste de Mercator et éditeur de l'oeuvre de Deventer ; il se tient sous la présidence de d'Hane-Steenhuysse. 1876 est une année faste, puisqu'elle voit la tenue de la Conférence géographique de Bruxelles et la fondation de deux Sociétés de géographie, l'une à Anvers, l'autre à Bruxelles. La première, dont le premier président fut le **colonel Henri-Emmanuel Wauwermans**, affirme plus nettement que la seconde ses préoccupations commerciales et sa propagande coloniale¹⁴. A Bruxelles, la Société (par la suite royale) belge de Géographie, se veut plus scientifique, même si elle ne néglige pas la géographie commerciale et si elle affirme aussi son ambition de vaincre l'indifférence du grand public envers la géographie. Son premier président, qui n'est autre que le **général Jean-Baptiste Liagre***, sera aussi choisi par **Léopold II** comme membre du Comité national belge de l'Association internationale pour réprimer la Traite et ouvrir l'Afrique centrale et sera le délégué belge à la Commission internationale de cette Association. De hauts fonctionnaires appuient les activités de la Société, comme **Emile Banning* (1836-1898)**, qui publia aussi un ouvrage sur l'exploration de l'Afrique et a élaboré divers travaux géographiques pour le Ministère des Affaires étrangères. A côté d'un nombre de

scientifiques et d'enseignants qui ira en croissant avec le temps, pour devenir hégémonique après l'indépendance du Congo, la Société compte donc à ses débuts beaucoup de membres issus de la fonction publique, du milieu des affaires, du monde colonial, des dernières générations de voyageurs-explorateurs et du grand public cultivé. Certains parmi les premiers et éminents membres de la Société, comme **Alphonse-Jules Wauters*** (1845-1916), qui fut son secrétaire-adjoint, mettent clairement leurs connaissances scientifiques au service du projet colonial ; **Wauters*** utilise sa formation d'historien pour réfuter les prétentions portugaises sur l'embouchure du Congo dans le *Bulletin de la Société belge de Géographie* et est par ailleurs une cheville ouvrière de la publication *Le Mouvement géographique*, où il met régulièrement à jour les connaissances cartographiques sur l'Afrique centrale¹⁵. La Société compte aussi en son sein des scientifiques-explorateurs, comme **Adrien de Gerlache (1866-1934)**¹⁶, commandant de l'Expédition antarctique belge, qu'elle a parrainée, et **Georges Lecointe*** (1869-1929), astronome, commandant en second de cette même expédition.

- 27 A côté de ses prétentions scientifiques mises au service des ambitions commerciales et coloniales, la Société de Géographie entend aussi promouvoir le sentiment national à travers une meilleure connaissance de la géographie de la Belgique et la reconnaissance de son patrimoine naturel. Il y a donc des points communs entre les projets de la Société de Géographie de l'époque, ceux du Touring Club (fondé en 1895) et des défenseurs de l'esthétique et du patrimoine urbains, ou encore la création d'une section des sites auprès de la Commission royale des Monuments en 1912. De telles convergences apparaissent à la même époque dans d'autres pays, voire dans des régions dont la bourgeoisie aspire à une pleine reconnaissance identitaire, comme en Catalogne. On a déjà cité **Van Bemmél***. On peut y ajouter le journaliste et auteur de guides touristiques **Jean d'Ardenne (1839-1919)** (de son vrai nom Léon-Jean-Antoine Dommartin), le "grand patron du tourisme", selon les mots de son biographe Victor Tourneur. On ne sera donc pas étonné que **Charles Buls (1837-1914)**, orfèvre de formation, qui fut bourgmestre de Bruxelles, défenseur du pittoresque et de l'esthétique du paysage urbain traditionnel, ait été un membre important de la Société et son président en 1904. C'est aussi l'époque où le botaniste **Jean Massart*** (1865-1925) est précurseur d'une démarche scientifique écologique de l'étude des paysages naturels, pour la protection desquels il milite.

La pleine reconnaissance disciplinaire de la géographie à l'Université

- 28 Un quart à un demi-siècle après la mise en place des Sociétés de Géographie, la pleine reconnaissance scientifique de la discipline à l'Université résultera de l'action d'une première génération de géographes dont la formation initiale relevait encore d'autres sciences : **Joseph Halkin**, historien, qui se formera au contact des géographes allemands et français, **Alexandre Delmer (1879-1974)**, ingénieur, **Paul Macar**, géologue, à Liège ; **Alfred Hegenscheidt (1866-1964)**, naturaliste (mais aussi écrivain et nationaliste flamand) à Bruxelles ; **Paul Michotte van den Berck (1876-1940)**, économiste, à Louvain ; **Gaston-Gérard Dept (1900-1946)**, historien, à Gand. **Michotte** en particulier mène une réflexion épistémologique sur la place de la géographie parmi les sciences (Michotte, 1921). C'est parmi les représentants de cette génération qu'on trouvera les fondateurs de la Société belge d'Etudes géographiques, en 1930, et, à Liège, du Cercle des géographes liégeois dès 1928¹⁷ qui souhaitaient réaliser une rupture scientifique par

rapport aux préoccupations plus larges et moins exclusivement universitaires de la Société royale belge de Géographie.

- 29 Paradoxalement, la reconnaissance scientifique disciplinaire de la géographie, et en particulier le développement de la géographie régionale sur le modèle de la géographie française, vont l'éloigner de la description et de l'interprétation naturalistes, qui seront plutôt reprises par les botanistes, alors que les intérêts écologiques et paysagers d'un **Massart*** eussent très bien pu devenir ceux des sciences géographiques. En Afrique centrale aussi, les questions de protection de la nature échappèrent à la géographie¹⁸ : ainsi, **Victor Van Straelen* (1889-1964)**, fondateur de l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge, était chimiste et géologue et **Jean-Paul Harroy* (1909-1995)**, premier secrétaire général de l'IRSAC (l'Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique centrale), futur gouverneur du Ruanda-Urundi et président de la Commission internationale des Parcs nationaux à l'Union internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources (UIPN), était ingénieur commercial et biochimiste. Ce n'est que récemment, à travers l'essor des préoccupations environnementales et du "global change", mais aussi à travers un renouvellement de l'étude des paysages, que les géographes reprennent une place, parmi d'autres, dans ces domaines, qui eussent pourtant pu être plus au centre de leurs préoccupations si la géographie académique belge n'avait pas suivi les traces de la géographie française et n'avait pas très largement privilégié la géomorphologie, d'abord davisienne, en matière de géographie physique.
- 30 La seconde génération des géographes universitaires possède cette fois une formation académique dans la discipline. Elle a été formée par la première génération (**Omer Tulippe***, 1896-1968, par **Joseph Halkin**, à Liège ; **Marguerite Alice Lefèvre, 1894-1967**, la première femme à enseigner la géographie à l'Université en Belgique, malgré les réticences de cette université à l'époque à assurer à une femme la pleine reconnaissance de ses mérites académiques), par **Paul Michotte van den Berck** à Louvain, ou en France (**Pierre Gourou***, 1900-1999, à Bruxelles)¹⁹. Il est juste de terminer cette note en mentionnant le nom d'**Antoine De Smet (1909-1997)**, historien de l'Université de Gand mais qui fut orienté par **Gaston-Gérard Dept** vers la cartographie historique, dirigea la section des cartes et plans de la Bibliothèque royale et fut un grand connaisseur de l'histoire de la géographie, produisant de nombreuses notices pour les Biographies nationales, tant en français qu'en néerlandais.
- 31 L'affirmation du caractère scientifique et académique de la géographie s'est aussi traduite durant les quatre ou cinq dernières décennies par l'évolution des sociétés de géographie. La Société royale belge de Géographie, tout comme la Société belge d'Etudes géographiques et la Société de Géographie de Liège, ne réunissent plus, pour l'essentiel, que des académiques, des enseignants du secondaire et des géographes professionnels (à la différence de la Société d'Anvers, qui était restée dans sa tradition fondatrice mais a disparu après 1980). Les publications scientifiques de ces trois sociétés sont dès lors devenues de plus en plus pointues et recherchent les standards internationaux. Ceci en éloigne à leur tour les professeurs de l'enseignement secondaire, qui disposent de leurs propres organisations, la Fédération des Professeurs de Géographie (FEGEPRO) côté francophone, la Vereniging van de Leraars in Aardrijkskunde (VLA) côté néerlandophone.

Conclusion

- 32 La lecture critique et exhaustive des notices relatives aux géographes dans les volumes des *Biographies nationales* pose la question de savoir ce qu'est un géographe et à quoi il sert. C'est finalement l'histoire de la distanciation croissante entre l'explorateur et le géographe, que Saint-Exupéry conte dans *Le Petit Prince*. Les géographes furent d'abord simultanément agents commerciaux, prospecteurs de ressources, espions, organisateurs des connaissances au profit d'intérêts privés et du pouvoir d'Etat, dès que celui-ci se renforça. La technicisation croissante de l'art militaire les conduisit à pratiquer avec une rigueur sans cesse accrue l'art de la cartographie. Ils entrèrent ainsi de plein pied dans la légitimité scientifique, passant de l'accumulation des connaissances à leur interprétation, à la production de savoir socialement utile mais aussi à la construction de ses légitimations idéologiques. Ils ont progressivement approfondi et spécialisé le champ de leurs investigations, mais en ont à l'inverse réduit la largeur, passant ainsi à côté d'une place plus centrale qu'ils auraient peut-être pu occuper dans le champ des sciences de l'environnement, qu'ils redécouvrent aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Les références ci-dessous peuvent appuyer ou éclairer une histoire de la géographie belge et encadrer la lecture critique des notices des *Biographies nationales*.

BLOTEVOGEL H.H. & VERMIJ R.(hgs.) (1995), *Gerhard Mercator und die geistigen Strömungen des 16. und 17. Jahrhunderts*, Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer, Duisburger Mercator-Studien, Band 3.

ELKHADEM H.(2001), "La cartographie", in HALLEUX R., VANDERSMISSEN J., DESPY-MEYER A., VANPAEMEL G. (dir.), *Histoire des sciences en Belgique*, Bruxelles, Dexia, La Renaissance du Livre, pp. 213-224.

HALKIN J.(1926), "L'enseignement de la géographie en Belgique", *Bull. Soc. Royale Belge de Géographie*, 50, pp. 281-300.

HEGENSCHEIDT A.(1926), "Nouveaux programmes d'enseignement de la géographie", *Bull. Soc. Royale Belge de Géographie*, 50, pp. 308-321.

LEFÈVRE M.A. (1967), "Historique de l'évolution de la géographie en Belgique", *Bull. Soc. Belge d'Etudes Géographiques*, pp. 117-137.

MEES J. (1907), "Les sciences géographiques", in *Le mouvement scientifique en Belgique*, Bruxelles, O. Schepens et Cie., t. I, pp. 225-272.

MICHOTTE P.L. (1921), "L'orientation nouvelle en géographie", *Bull. Soc. Royale Belge de Géographie*, 45, pp. 5-43.

MICHOTTE P.L. (1931), "Le but de la Société belge d'Etudes géographiques", *Bull. Soc. Belge d'Etudes Géographiques*, pp. 16-21.

NICOLAÏ H. (1994), “Les géographes belges et le Congo”, in BRUNEAU M. & DORY D., *Géographies des colonisations XV^e-XX^e siècles*, Géotextes, Paris, L'Harmattan, pp. 51-65.

NICOLAÏ H. (2001), “La géographie”, in HALLEUX R., VANDERSMISSEN J., DESPY-MEYER A., VANPAEMEL G. (dir.), *Histoire des sciences en Belgique*, Bruxelles, Dexia, La Renaissance du Livre, pp. 207-212.

NOTTEBOOM B. (2007), “From monument to landscape and back again. Photography in the *Bulletin du Touring Club de Belgique* in the early XXth Century”, Paris, CNRS, *Strates*, 13, pp. 119-131.

SALMON P. (1976), “Historique de la Société Royale belge de Géographie (1876-1976)”, *Centenaire de la Société Royale belge de Géographie, supplément de la Revue belge de Géographie*, pp. 7-20.

SELIGMANN colonel (1926), “La cartographie de la Belgique”, *Bull. Soc. Royale Belge de Géographie*, 50, pp. 274-280.

VANDERSMISSEN J. (2001), “L'exploration scientifique”, in HALLEUX R., VANDERSMISSEN J., DESPY-MEYER A., VANPAEMEL G. (dir.), *Histoire des sciences en Belgique*, Bruxelles, Dexia, La Renaissance du Livre, pp. 225-244.

ANNEXES

Table des personnalités recensées, classées par catégorie et par date de naissance

N.B. Certaines personnalités pourraient relever de plusieurs catégories. Elles ont été attribuées à celle qui nous semblait caractériser le plus nettement leur activité.

| Nom | Prénom | Date de naissance | Date de décès | Nom du biographe | Biographe francophone (P) ou néerlandophone (N) | Numéro et année de volume |
|---|-----------------------|----------------------------|----------------------------|-----------------------|---|---------------------------|
| Voyageurs et recenseurs de voyages | | | | | | |
| van Herpen/van de Ronswaick de Lantoy | Boudewijn Guilliams | 1219 ? | 1295 ? | Verlinden G. | F | N 2, 1966 |
| | | ca. 1225 | | Flavins V. | F | 20, 1910 |
| | | 1385 | | Loise F. | F | 11, 1891 |
| Van Vlaanderen | Ortlieben | ca. 1405 | 1475 | de Trosier B. | N | 7, 1977 |
| de Hove | Jean | XV ^e s. | | Dreze J. | F | 9, 1887 |
| Troocens | Martin | XV ^e s. | | Begmans P. | F | 25, 1932 |
| van Borchum | Jean | XV ^e s. | | de Suer-Omeers J. | F | 2, 1805 |
| van Omeron | Gerhardus | | XV ^e s. | Verlinden G. | N | 2, 1966 |
| van Herpge | Jacob | ca. 1474 | | Verlinden G. | N | 2, 1966 |
| van Othelle | Josse | 1446 | 1525 | Stecher J. | F | 7, 1883 |
| Leijfbrunel | Georges | | 1500 | Dreveliers L. | F | 11, 1891 |
| Forrey | Arnold | 1495 | 1563 | Gonsse J. | F | 18, 1965 |
| Lesage | Jacques | 1549 | | Van Ardenbergh E. | F | 12, 1893 |
| de Sintet | Pierre | XVII ^e s. | | Varenbergh E. | F | 5, 1876 |
| Le Broucq | Pierre | XVII ^e s. | | Dreveliers L. | F | 11, 1891 |
| Apollonius | Léonius | | 1570 | de Suer-Omeers J. | F | 1, 1896 |
| de Meesluisers | Pierre | ca. 1530 | | Varenbergh E. | F | 13, 1895 |
| Zuinlant | Jean | 1541 | 1634 | Leaflinck F. | F | 27, 1938 |
| Lehoucq | Jean | ca. 1547 | 1625 | Loise F. | F | 11, 1891 |
| Le Monnier | Pierre | 1552 | | Van Ardenbergh E. | F | 11, 1891 |
| de Cordes | Simon | | 1620 | Vander Meerck A. | F | 3, 1873 |
| Troost | Melchior | XVII ^e s. | XVII ^e s. | Van Oortuy F. | F | 18, 1965 |
| Lambertus | Jean-Baptiste | ca. 1570 | 1630 | Van Ardenbergh E. | F | 11, 1891 |
| van Spilbergen | Bartholomey | 1573 | | Van Oortuy F. | F | 25, 1932 |
| de Jorist | Jesse | ca. 1575 | 1624 | De Sintet A. | F | 31, 1982 |
| Pelmont | François | ca. 1600 | 1630 | Van Oortuy F. | F | 16, 1991 |
| van Spilbergen | Georges | ca. XVII ^e s. | 1620 | Van Oortuy F. | F | 33, 1934 |
| de Roembise | Antoine | début XVII ^e s. | début XVII ^e s. | Dreveliers L. | F | 19, 1907 |
| de Suer | Bernardin | XVII ^e s. | 1685 | Begmans P. | F | 25, 1934 |
| Dalbet | Jean | 1698 | 1669 | Rondet J. | F | 5, 1876 |
| Ollie | Genet | ca. 1692 | 1675 | Vander Meerck A. | F | 3, 1873 |
| Stodhare | Vincenz | 1605 | 1679 | Coppolano Stodhare L. | F | 24, 1929 |
| Gonzaes | Amoine | XVII ^e s. | | Sirel A. | F | 8, 1885 |
| q'Orville | Albert | 1625 | 1663 | Van Hercken J. | N | 2, 1966 |
| Vorbist | Ferdinand | 1623 | 1688 | Van Hercken J. | N | 2, 1966 |
| Leclercq | Clément | ca. 1630 | ca. 1695 | Van Ardenbergh E. | F | 11, 1891 |
| Willehmi | Jean-Georges | 1637 | 1703 | Roesch A. | F | 27, 1938 |
| Laloux | Alexandre | 1653 | 1716 | Loise F. | F | 11, 1891 |
| Rondet | Jean | 1749 | 1819 | Van Oortuy F. | F | 26, 1910 |
| Gonbels | Martin | | 1804 | Albin A. | F | 7, 1881 |
| Suar | Charles-Joseph | 1704 | 1881 | Begmans P. | F | 23, 1921 |
| Sauvaz | Stephane-Jules-Joseph | 1805 | 1866 | Begmans A. | F | 32, 1929 |
| de Colombier | Thémistocle | 1818 | 1892 | Leconte J.R. | F | 33, 1966 |
| de Fryssemere de la Worsye | Rugene | 1825 | 1864 | Charriva V. | F | 18, 1905 |
| Allart | Jean-Baptiste | 1832 | 1906 | Willequet J. | F | 29, 1957 |
| Splingent | Paul | 1840 | 1906 | Van Hercken J. | N | 2, 1966 |
| Papefin | Alexand c | 1847 | 1881 | Hornstet H. | F | 18, 1905 |
| Becker | Jérôme | 1876 | 1912 | Duchene A. | F | 54, 1962 |
| Dellwiler | Louis-François | 1860 | 1894 | Fischer-Thomaz P. | F | 3, 1968 |
| de Guelche | Julien | 1865 | 1934 | | F | 39, 1976 |
| Leconte ** | Georget | 1869 | 1929 | Cox J. Fr. | F | 31, 1962 |
| de Wavrin | Robert | 1885 | 1971 | Bolet P. | F | 12, 1982 |
| Remonnot de Gume | Xavier | 1894 | 1934 | Duchene A. | F | 35, 1970 |

| | | | | | | |
|----------------|---------------------------------|------|------|-----------------------------|--------|----------------------|
| Van Bemmel * | Eugène-Paul-Philippe | 1824 | 1880 | Charlier G. | F | 26, 1938 |
| Saintelette | Charles-Xavier | 1825 | 1898 | Discailles E. | F | 21, 1913 |
| Wauwermans | Henri-Emmanuel | 1825 | 1902 | Vander Linden H. | F | 27, 1938 |
| Stessels | Auguste-Joseph-Ghislain-Antoine | 1826 | 1875 | Bergmans P. | F | 23, 1924 |
| Henrard * | Paul | 1830 | 1896 | Leconte L. | F | 29, 1957 |
| Crépin | François | 1830 | 1903 | De Wildeman E. et Hauman L. | F | 30, 1959 |
| Malaise * | Constantin | 1834 | 1916 | Fourmarier P. | F | 33, 1966 |
| Banning * | Emile | 1836 | 1898 | Vander Linden H. | F | 29, 1957 |
| Buls | Charles | 1837 | 1914 | Martens M. Bots M. | F N | 30, 1959 13, 1990 |
| d'Ardenne | Jean | 1839 | 1919 | Tourneur V. | F | 29, 1957 |
| Durand * | Théophile | 1855 | 1912 | Lawalrée A. | F | NS 2, 1990 |
| de Dorlodot * | Henry | 1855 | 1929 | Walschot L. | N | 9, 1981 |
| Rahir | Edmond | 1864 | 1936 | Cahen-Delhaye A. | F | NS 5, 1999 |
| Massart * | Jean | 1865 | 1925 | Stockmans Fr. | F | 38, 1974 |
| Mahaim * | Ernest | 1865 | 1938 | Rey J. | F | 43, 1984 |
| Jaumotte * | Jules | 1887 | 1940 | Van Mieghem J. | F | 38, 1974 |
| Van Straelen * | Victor | 1889 | 1964 | Stockmans Fr. | F | 42, 1982 |
| Harroy * | Jean-Jacques | 1909 | 1995 | Symoens J.J. | F | NS 6, 2001 |

NOTES

1. Les noms en grasses sont ceux de personnalités recensées dans les Biographies nationales. Les noms marqués d'un astérisque sont ceux de membres des Académies belges (Académie royale des Lettres, des Sciences et des Beaux-Arts et Académie thérésienne dont elle est le successeur; Académie royale des Sciences d'Outre-Mer et, précédemment, Institut royal colonial belge; Académie royale de Langue et de Littérature).
2. A l'inverse, Paul Fourmarier (1877-1970), dont la description géologique de la Belgique a été largement utilisée par les géographes, ne dispose toujours pas d'une notice biographique.
3. Nous n'avons pas pris en considération 29 folkloristes ou ethnologues, dont un seul à rattacher à la seconde moitié du XIXe siècle et les 28 autres au XXe siècle : 10 à la période 1901-1925 et 18 à la période postérieure à 1926. Les préoccupations de la plupart d'entre eux sont fort éloignées de celles de la géographie contemporaine, si l'on excepte l'une ou l'autre géographie ou géo-histoire locales. Leur présence est surtout significative dans la biographie flamande : 22 sur 29. Ceci rend bien compte des rapports de la science avec les préoccupations politiques du temps et ils méritaient d'être mentionnés pour leur représentativité du point de vue idéologique. Le lien de la plupart d'entre eux avec la "heemkunde" renvoie à "l'ancrage au sol" caractéristique de l'idéologie du mouvement flamand, qui est par là dans la continuation des idées de Ratzel et explique l'intérêt que la géographie scientifique flamande contemporaine porte à l'analyse des paysages conçus comme des "cultuurlandschappen".
4. Relevons-en quelques-uns : pour l'Amérique, **Arnold Porreye (1496-1561)**, **Levinus Apollonius (mort en 1570)**, qui visite le Pérou et la Floride, ou **Pierre de Magalhaens (né vers 1540)** (de la famille de Magellan, d'origine gantoise - Sermagelein -); **Simon de Cordes**, déjà cité, qui ouvre la route du détroit de Magellan pour les Hollandais; **Isaac Lemaire (ca. 1547-1625)**, "le Christophe Colomb des Pays-Bas" selon son biographe Ferdinand Loise, qui découvre le Cap Horn; **Jean Delaet**, déjà cité lui aussi, qui voyage également en Asie et rédige des monographies encyclopédiques sur plusieurs pays d'Asie et d'Europe; **Melchior Proost (tournant des XVe et XVIe s.)**, qui navigue tant à la recherche du passage du Nord-Est que vers le Brésil, l'Afrique et l'Inde; **François Pelsaert**, qui voyage en Inde; etc. Plusieurs, on l'a dit, occupent des positions importantes en Hollande dans la Compagnie des Indes.
5. Le plus ancien arpenteur-juré cité est **Jean Floris (de Vriendt)**, au tournant des XVe et XVIe siècles. Ces arpenteurs peuvent être simultanément notaires, architectes ou ingénieurs, comme **Pierre de Buck (mort en 1587)**, qui dresse les plans des fortifications de Gand et d'Anvers.

6. A l'inverse, en 1619, les Etats-Généraux des Provinces-Unies défendent d'éditer et de mettre en vente des cartes, journaux de voyage, etc. sans leur consentement et celui de la Compagnie des Indes.

7. La carte de Flandre imprimée la plus ancienne est toutefois due à **Pierre Torrentius (décédé vers 1567)**.

8. Cet objectif débouchera par la suite, lors de l'incorporation à la France révolutionnaire, sur l'homogénéisation des structures territoriales, avec la départementalisation, qui signifie la disparition des particularismes locaux et provinciaux et l'unification du marché, préalable à l'essor de la révolution industrielle.

9. Dans la même lignée, il faut citer **Louis-Auguste Fallon (1776-1828)**, officier du génie, mais il a réalisé l'essentiel de son oeuvre en Autriche, où il a dirigé le bureau topographique à Vienne.

10. Le Dépôt de la Guerre a été créé dès 1831, mais, mal pourvu en moyens, il s'adressait souvent au début à Vander Maelen pour ses besoins cartographiques.

11. S'il était géodésien avec une formation initiale de mathématicien et de physicien, **Albert Gilliard*** obtint aussi par la suite une licence en sciences géographiques, mais avec un mémoire sur les projections cartographiques qui restait donc bien dans le thème de ses préoccupations géodésiques. Il a donné cours d'interprétation des photos aériennes et de géographie du Congo belge à l'Université libre de Bruxelles. Le même cheminement avait été suivi précédemment par **Charles Duchesne (1871-1914)**, militaire, docteur en physique et mathématiques, qui présenta un doctorat en géographie sur les projections à l'Université de Liège dans la première promotion de ce diplôme, décerné en 1905.

12. Citons parmi les auteurs des contributions les plus intéressantes pour la géographie, les noms de **Jean-Charles Houzeau de Lehaie***, de E. Dupont*, d'**Edmond de Sélys-Longchamps* (1813-1900)**, de **Pierre-Joseph Van Beneden* (1809-1894)**, de **François Crépin (1830-1903)**, d'**Emile de Laveye* (1822-1892)**, de **Charles Piot* (1812-1899)**, d'**Adolphe Quételet***, d'**Eugène Goblet d'Alviella***, de **Léon Vanderkindere* (1842-1906)**, du **docteur Amand Meyne (1814-1876)**, d'Edmond Grangaingne, de Jean du Fief.

13. Il est dommage que la Biographie nationale ne fasse pas mention de Jean Tilmont, inspecteur de géographie, qui reprendra les atlas de Halkin et développera une collection de manuels qui insisteront sur l'induction et transféreront à l'usage de l'enseignement secondaire les méthodes de la géographie générale et régionale académique après la Seconde Guerre mondiale.

14. **Frère Alexis-Mariéy** sera le pourfendeur des missionnaires protestants, susceptibles de mettre en péril les intérêts belges au Congo au profit de l'Angleterre.

15. Caractéristique de la faiblesse des identifications disciplinaires à cette époque, **Alphonse-Jules Wauters*** était aussi homme de lettres et critique d'art. Il ne doit pas être confondu avec **Alphonse Wauters* (1817-1898)**, archiviste de la Ville de Bruxelles, qui avait travaillé chez **Vander Maelen*** dans sa jeunesse et écrit une *Histoire de Bruxelles* et une *Histoire des environs de Bruxelles* avec Alexandre Henne (1812-1896) et une *Géographie et histoire des communes belges* avec **Jules Tarlier**.

Certaines chevilles ouvrières des débuts de la Société n'ont pas trouvé place dans la Biographie nationale, comme Jean du Fief, professeur d'histoire et de géographie à l'Athénée Royal de Bruxelles (mais il est recensé dans la Biographie coloniale), et Maurice Rahir, les deux premiers secrétaires-généraux, ou Charles Pergameni.

16. de Gerlache, marin, explorateur, conférencier, voire homme d'affaires à ses heures, a eu des rapports compliqués avec le monde académique, qui était réservé à son égard ; ils expliquent sans doute qu'il ne fut jamais académicien. Il fut toutefois coopté par l'Académie des Sciences de l'Institut de France et devint membre du Comité national belge de Géodésie et de Géophysique à partir de 1920 et de celui de Géographie à partir de la création de ce dernier en 1922 ; il en assura la présidence en 1927. Ces comités fonctionnent sous l'égide de l'Académie.

17. Qui deviendra la Société géographique de Liège en 1965.

18. Sinon Albert Gilliard*, qui termina sa carrière comme conservateur du Parc national Albert, et avait obtenu, on l'a vu, un diplôme de licencié en sciences géographiques.

19. Plusieurs autres géographes décédés mériteraient une prochaine recension dans les Biographies nationales : citons, parmi d'autres, José Sporck et Frans Dussart à Liège, Maurice E. Dumont et Lucien De Smet à Gand.

RÉSUMÉS

L'histoire de la géographie belge est marquée par quatre périodes clés : celle de la cartographie des provinces belges et du monde, appuyée sur les informations fournies par les voyageurs, qui connaît son heure de gloire entre le milieu du XVI^e et le début du XVII^e siècle ; celle de la cartographie à grande échelle, s'appuyant sur des travaux géodésiques de précision, après l'indépendance du pays, avec toutefois Ferraris comme précurseur à la fin du XVIII^e siècle ; celle des Congrès géographiques et de la formation des Sociétés de géographie, dans le contexte du projet colonial ; enfin, l'émergence et l'individualisation d'une véritable géographie scientifique académique, dans la première moitié du XX^e siècle. Cette évolution est retracée à travers un dépouillement systématique des Biographies nationales.

Four key periods characterise the history of Belgian geography: 1) between mid-16th and the beginning of the 17th Century, the glorious period of cartography of the Belgian principalities and the whole world, using informations provided by travellers and merchants; 2) after the independance, large scale cartography based on a precise geodesical survey (this period was already announced by Ferraris' work at the end of the Austrian period; 3) the time of the Geographical Congresses and the foundation of the Geographical Societies, during the last quarter of the 19th Century, in the frame of the colonial project; 4) the quite late birth and growth of a true academic and scientific geography, not organised in the Belgian Universities before the first half of the 20th Century. These evolutions are enlightened through a systematic examination of the French and Dutch National Biographies.

INDEX

Keywords : Belgium, history of geography, National Biographies

Mots-clés : Belgique, histoire de la géographie, Biographie nationale

AUTEUR

CHRISTIAN VANDERMOTTEN

Université libre de Bruxelles, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, cvdmotte@ulb.ac.be